

DIMANCHE 6 DECEMBRE 2015

2^{ème} dimanche de l'Avent

1. Avec ce 2^{ème} dimanche de l'Avent, nous sommes dans le temps plutôt sympathique de l'annonce de joyeux événements chers amis ; il faut en effet se laisser faire par la Parole de Dieu qui nous guide, en particulier dans la 1^{re} lecture ; Israël a été conduit en exil, loin de sa terre dévastée par la guerre, très loin du Temple qui a été détruit par les babyloniens, et on imagine cette époque de doute intense que le peuple va traverser, bien symbolisé par un psaume célèbre, le psaume 136 : *Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion. C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »* Et le psalmiste de conclure : *Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?* Eh bien, cette époque est révolue annonce le prophète Baruc : *Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, Dieu les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal.* Oui, le départ avait été pitoyable, un ramassis hétéroclite de familles obligées de quitter leur ville et villages détruits ou en flamme, le retour sera triomphal... Il faut se mettre à la place de ces gens abattus, longtemps tenus pour méprisables sur une terre étrangère, « impure » disaient-ils, à qui de tels propos venaient aux oreilles, aujourd'hui par Baruc, beaucoup d'autres par le prophète Isaïe, le porte-parole du retour : *Consolez mon peuple, oui consolez, avait-il crié, dites-lui que sa punition est finie, dites-lui que son châtement est expié...*

2. Pour évoquer le retour vers la terre Promise, et donc pour beaucoup non pas tant vers les grandes villes qui avaient été ruinées et où il n'y avait pas de travail, mais plutôt vers de petites bourgades dont l'une d'elles deviendra célèbre, Nazareth, une image alors se met en place dans l'Ancien Testament, et que l'on retrouve aujourd'hui dans l'évangile de saint Luc : celle de la terre *aplanie*, des montagnes et collines *abaissées*, des vallées *comblées*. En effet tous les marcheurs savent qu'il est plus facile et surtout plus rapide de cheminer sur un terrain plat sans aspérités ; eh bien, par ordre exprès de Dieu, pour faciliter le retour, pour le rendre encore plus triomphal, ainsi sera la route pour revenir en Israël. Le prophète ajoute aujourd'hui encore un détail savoureux : *les forêts et les arbres odoriférants* (nous sommes en effet au Moyen Orient où les saveurs et les odeurs tiennent une place importante) *donneront à Israël leur ombrage.* Au Moyen Orient en effet, on connaît déjà le réchauffement climatique, lorsqu'en été la chaleur est quasi insoutenable.

3. Avez-vous remarqué qu'avec l'Évangile le ton a changé ? Il n'est plus question de peuple qui revient (vers la Terre Promise) ; ou plutôt c'est le sens du verbe « revenir » qui a changé ; il ne s'agit plus de *revenir* vers la terre promise, parce qu'on y est, mais il s'agit de faire revenir le cœur, de revenir *vers le Seigneur*, et plus encore, de laisser venir vers soi le Seigneur. **Et c'est à l'intérieur de soi** que symboliquement, à l'appel de Jean-Baptiste dans le désert, collines et montagnes doivent être abaissées, que les chemins tortueux seront redressés, pour faciliter ce juste retour du Seigneur. Le Seigneur veut en effet venir à nous : comment est notre cœur ? Est-ce une autoroute ou un chemin de montagne tortueux et glissant que nous lui présentons ?

4. Laissons-nous gagner par la magie des textes qui nous sont proposés en ces temps de préparation à Noël. Nous traversons une période difficile à beaucoup d'égards, car le contexte national et

international est très lourd : les attentats ne sont pas loin et rôde toujours la menace d'une récidive, nous le savons, aveugle et insensée. Les états du monde sont à Paris pour discuter de l'avenir de la planète, ni plus ni moins, mais devant les enjeux économiques cruciaux, nous ne sommes pas sûrs qu'ils arrivent à se mettre d'accord et « nos » enfants (si je peux parler ainsi...) auront alors vraiment du souci à se faire. Des élections ont lieu aujourd'hui et nous assistons à une perte générale de confiance envers nos dirigeants. Est-ce que cependant nous ne pouvons pas mettre tout cela de côté pour envisager ceci : il y a 2 000 ans, un petit bout de planète vivait dans la même incertitude économique et politique, les gens étaient même affrontés à des problèmes de misère ou de santé cent fois pires qu'aujourd'hui. Et c'est au milieu de tout cela que le Sauveur est venu et sa venue a déclenché une joie profonde incroyable chez Marie et Joseph, chez les bergers, chez les Mages.

5. Cette joie, cette paix doit aussi être la nôtre. Car il a été immédiatement reconnu non pas par les personnes bien en vue, bien en vogue, qu'on avait l'habitude de voir sur les carrefours ou dans les temples ; mais par des gens très simples, dans le cœur de qui justement, les ravins de l'indifférence ou de l'orgueil avaient été comblés, les montagnes des préjugés ou de la haine avaient été abaissées. Serons-nous alors de ceux-là ? Si notre préparation du 25 décembre ne passe pas aussi par un véritable désir de conversion, de retour au Seigneur, alors nous aurons raté quelque chose d'important. La Parole de Dieu de ce matin nous y engage fortement : il vient en nos cœurs, il vient chez toi, si tu y prépares ton cœur et ta vie, et tes œuvres de pardon, de charité, de bienveillance. Alors, lorsque tu mettras l'enfant Jésus dans ta crèche, c'est aussi dans ton cœur qu'il reposera. Amen !

P. Loïc Gicquel des Touches